

Jésus est le premier à avoir vécu le paradoxe de la foi et de l'amour jusqu'au bout : tout perdre pour tout retrouver. Le temple peut être détruit, des biens peuvent être anéantis...pas un seul cheveu ne tombe de notre tête sans que Dieu ne s'en soucie.

Jack Finney raconte, dans une nouvelle intitulée : Le contenu des poches d'un homme mort, qu'un homme, Tom Bénecke, avait passé des mois à essayer de penser un projet de restructuration du supermarché pour lequel il travaillait.

Il avait noté le résultat de son analyse sur un noto-collant jaune qu'il gardait précieusement sur lui. Le plan qu'il entendait soumettre pouvait signifier pour lui une promotion importante et le début d'une carrière florissante.

Un soir, sa femme étant partie pour le cinéma, Tom entreprit de rédiger formellement sa proposition. La fenêtre

de l'appartement était ouverte et un violent coup de vent fit s'envoler le bout de papier qui alla s'échouer à l'extérieur, sur la corniche, hors d'atteinte de Tom, à 11 étages du niveau de la rue.

Désespéré, Tom défiant le bon sens, se mit en frais de recouvrer son précieux papier. Il sortit de l'appartement par la fenêtre, marchant sur la corniche en s'agrippant aux briques. Il parvint à ramasser le morceau de papier et à le placer dans la poche de son veston. Il prit le chemin du retour, jonglant à nouveau avec l'équilibre et la gravité. Mais quelle ne fut pas sa surprise de constater que la fenêtre s'était refermée d'elle-même et qu'il ne pouvait pas l'ouvrir de l'extérieur. Il faudrait casser la vitre, mais l'élan qu'il devrait se donner pour y arriver risquait de le déséquilibrer et de le faire chuter.

Il était donc prisonnier de sa corniche, à 11 étages au dessus de la

3.

rue par une froide soirée d'automne. Il avait beau crier, personne ne l'entendait. Quant à sa femme elle ne rentrerait pas avant plusieurs heures.

Tom pensa qu'il allait finir par tomber et se tuer. Pensant à cette perspective, il réalisa que si cela se produisait, la seule chose qu'on trouverait sur lui serait le bout de papier jaune sur lequel il avait griffonné ses notes. On pourrait lire dans le journal: l'homme décédé n'avait sur lui qu'un bout de papier avec des notes incompréhensibles. Il pensa à toutes les heures passées à préparer ce projet, à ses ambitions, qui l'avaient finalement conduit là sur la corniche, espérant pouvoir tenir jusqu'à ce que sa femme revienne du cinéma.

L'évangile nous invite à nous demander ce qui dans nos vies serait suffisamment important pour nous faire quitter la sécurité de nos appartements

4.

pour nous lancer aventureusement sur la corniche. En bout de ligne, qu'est-ce qu'on pourrait trouver, nous, dans nos poches si on nous trouvait quelque part? Est-ce que ce qu'on y trouverait pourrait définir l'homme, la femme que nous aurions été?

Le Seigneur nous invite à chercher à remplir nos poches de ce qu'il y a de plus précieux et qu'on ne peut pas perdre: des trésors comme la compassion, la réconciliation, la justice, la paix.

Cependant, il faut accepter de perdre ce qui dans nos vies prend tellement de place que ça nous empêche de posséder ces trésors qui nous viennent de Dieu.

Demandons au Seigneur de garder notre regard et notre esprit ouverts pour que nous recherchions toujours le véritable trésor, celui qui ne peut être détruit, mais que, paradoxalement,

**5.**

**pour le posséder, il faut accepter  
de le donner et de le partager. Amen.**